



Comité républicain de la Roche de Mûrs

Extrait de presse Marianne 22 décembre 2022

C'est français, ça, m'sieurs-dames !

Jean-Clément Martin, professeur émérite de l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne et spécialiste reconnu de la période révolutionnaire, auteur notamment de "Penser les échecs de la Révolution française" et de "Robespierre, la fabrication d'un monstre", explique en quoi 1789 constitue un point de bascule de l'Histoire.

PROPOS RECUEILLIS PAR LOUIS NADAU

Marianne : Selon vous, est-il pertinent de considérer la Révolution française comme une expérience charnière pour l'histoire politique mondiale, ou s'agit-il d'une déformation due à notre regard franco-français ?

Jean-Clément Martin : C'est un point de bascule indiscutable, même si on peut trouver que certaines interprétations sont exagérées. Est-ce qu'il faut en être heureux ou non, c'est une autre question. Le mot « révolution » circulait beaucoup dans toute l'Europe, mais ce qui se passe en France étonne tout le monde. Personne ne pouvait imaginer que ce changement puisse arriver là. Il se passe quelque chose qui est suivi d'un effet boule de neige dans tous les pays voisins.

Pourquoi en France alors ?

Les conditions étaient réunies. Il y a eu des révolutions pendant une vingtaine d'années avant 1789 dans tous les pays alentour : en Italie, en Suisse, en Irlande, aux Pays-Bas. Mais il n'y avait jamais eu de conjonction des conditions économiques, sociales, conjoncturelles, pour que la mayonnaise prenne. Ça n'arrive que là, en France. Ce moment de 1789 est tellement étonnant, tellement incontrôlé...
Tellement spontané ?

1830, 1848, la Commune, Mai 68, les « gilets jaunes », il y a toujours cette dimension spontanée au départ... Cette règle vaut aussi pour 1789 : personne n'a pensé à l'avance à faire la Révolution, personne ne l'a fomentée. C'est comme les sœurs Tatin qui découvrent leur tarte après avoir raté leur recette. La prise de la Bastille déclenche un processus que personne ne contrôle. Jusqu'à 1789, tout ce qu'on appelle « révolution » s'est passé de manière incontrôlée. D'ailleurs, le mot « révolutionnaire » n'apparaît pas avant la fin de l'année 1790. Après le 10 août 1792 (jour de la prise des Tuileries, qui marque la chute de la monarchie constitution-

nelle), il y a des révolutions. C'est un label made in France. À ce moment-là, on a changé de modèle : ça donne la prise du palais d'Hiver à Moscou en octobre 1917.

C'est donc cette spécificité qui justifie de faire de 1789 la « mère des révolutions » ?

Oui et non. Oui, parce que la Révolution invente la révolution. À partir de 1791 et 1792 (années de la Constitution et de la chute de la monarchie), il y a des révolutionnaires à proprement parler, une révolution violente. Paradoxalement, la Révolution est la mère des révolutions parce qu'elle échoue en 1793-1794 avec



Entretien

“La Révolution, c'est un label



made in France”

le Directoire, puis l'Empire, et finalement la Restauration. En 1917, Lénine veut réussir là où la Révolution française a échoué. Notre Révolution est la source d'un défi pour les suivantes : l'angoisse de Lénine et de Trotski, c'était Thermidor [moment de la chute de Robespierre et de la fin de la Terreur]. Avec Robespierre, Saint-Just et Marat, le modèle était là : il fallait faire mieux.

Bien sûr, si l'on regarde dans le détail, la Révolution française n'a jamais été imitée. Elle est un contre-modèle, puisqu'elle ne débouche que sur des échecs : le Directoire et les profiteurs de guerre. Les espoirs révolutionnaires sont déçus : à l'évidence, il

UN DÉFI POUR LES SUIVANTES
Ci-dessus, à Paris, en 2019, une fresque signée P. Bloy représente des "gilets jaunes" dans une mise en scène inspirée du tableau de Delacroix *La Liberté guidant le peuple* (1830).

n'y a ni égalité ni disparition de la noblesse – à la fin du XIX^e siècle, ce sont par exemple les nobles qui dirigent encore la diplomatie. Et c'est la même chose pour le peuple : le mouvement des « gilets jaunes » d'il y a quatre ans, c'est bien la preuve que toutes les Bastilles ne sont pas tombées. C'est le gouvernement pour le peuple, par le peuple, mais sans le peuple, si j'ose dire.

Au-delà des enseignements pratiques du cas français, celui-ci a-t-il une place particulière dans l'imaginaire révolutionnaire ?

Elle en est tout simplement la matrice, qui va être magnifiée et exportée très largement. On ne peut pas rêver de la « révolution américaine », quand 50 personnes se réunissent pour accoucher d'une Constitution qui n'abolit pas l'esclavage. Au contraire, la

cains parlent continuellement de la Terreur. Ils associent la Révolution française à l'idée de la table rase, du totalitarisme soviétique – dont la figure de Robespierre serait un précurseur. La Révolution a créé pour les Français, et pour le reste du monde, une culture schizo-phrène. Son image n'est pas encore définitive, parce que nous ne parvenons pas à savoir si l'on accepte ou non la violence qui lui est liée. La guillotine, c'est à la fois un bien et un mal. Nous n'arrivons pas à nous déprendre de cette ambivalence.

Avez-vous en tête des révolutions qui soient les « filles » de la Révolution française ? Y a-t-il selon vous une filiation entre 1789 et les révolutions communistes, par exemple ?

La Révolution française est tellement riche qu'énormément de gens y puisent. Toutes les révolutions sud-américaines viennent de là, elles s'inspirent toutes de la Révolution française. Au Japon, la restauration de Meiji de 1868, c'est la Révolution sans la révolution. La période révolutionnaire est tellement fertile qu'il est

très facile d'y puiser ce qu'on veut, dans un sens comme dans l'autre, des contre-révolutionnaires aux anarchistes. Pour certains de ces derniers, l'échec de la révolution bourgeoise de 1789 est par exemple la preuve que la seule révolution qui vaille est anarchiste. La culture et la contre-culture nées de la Révolution ont véritablement façonné le monde. Cela dit, cet héritage, dont on ne sait plus vraiment que faire, est peut-être en train de disparaître : il me semble que nous sommes entrés dans un monde où les oppositions se résument à des hyperpuissants contre des consommateurs plus ou moins satisfaits. Les antagonismes ne sont pas adossés à une vision du monde ou à une construction intellectuelle. ■

Révolution française fait rêver les révolutionnaires par sa pureté : c'est l'acceptation de la mort et du martyre pour servir d'exemple. Il y a là un moment incroyable de romantisme militant, une acceptation de mourir pour des idées, qu'on retrouvera par exemple chez les terroristes russes de la fin du XIX^e siècle. Notons que cette pureté fait également rêver les contre-révolutionnaires, avec des figures vendéennes comme le général royaliste Charrette, fusillé à l'âge du Christ.

Vous évoquez les États-Unis : le monde anglo-saxon n'est-il pas particulièrement porté sur la « légende noire » de la Révolution ?

Les historiens anglais et améri-